

Les citations

Ce n'est pas tous les jours que j'enquête sur un enlèvement.

Alors hier, quand un homme m'a appelée pour me dire que son grand-père avait disparu et que la police ne pouvait rien faire, j'ai sauté sur l'occasion. En général, en tant que détective privé, les gens ne te font pas confiance, on t'engage pour des histoires de tromperies ou d'adolescents fugueurs.

Mais là, c'est différent, la police ne peut rien faire (ou ne veut rien faire, c'est comme on l'entend), je suis donc la seule personne vers qui il peut se tourner.

« Émilie ? »

Je fais un demi-tour, Samuel est là.

Samuel (que je surnomme affectueusement, Sami) est mon adjoint. Hier, nous avons fait six heures de route juste pour atteindre un petit village de Bretagne perdu entre Quimper et Brest.

Je ne me souviens même plus du nom.

« Ça ne va pas être un peu compliqué de retrouver quelqu'un alors qu'on ne connaît même pas la région ? »

Je ne dis rien, il a raison, mais nous questionner davantage ne va pas faire revenir la personne.

Dans ce genre d'affaire, chaque minute est précieuse.

Je reçois un message du petit-fils du disparu: *Rejoignez-moi au cinéma de Quimper, il y travaille, vous aurez plus d'infos là-bas.*

Sami m'interroge du regard.

« Direction Quimper, Alexandre Lemade est directeur de cinéma.

-La classe, dit-il avant de me suivre. »

Le cinéma ressemble plus à un centre commercial. Vaste, avec des piliers, un escalier plus grand que le parking et un bâtiment immense. Et surtout BEAUCOUP de monde. Et je n'aime pas le monde.

Le cinéma a l'air de très bien tourner, même sans son directeur, c'est presque suspect. Un homme, très certainement le petit-fils, nous fais de grands mouvements de bras, il n'a pas l'air très inquiet, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part.

« Bonjour, merci d'être venus, vous voulez voir le bureau ?

-Bonjour, répond poliment Sami, oui ce serait très aimable. »

Le petit-fils nous dit s'appeler Bastien Lemade.

Je l'interroge : « Avez-vous une bonne relation avec votre grand-père ?

-Oui.

-Et au travail ?

-Oui.

-Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui pourrait lui en vouloir ? Demande à son tour Sami.

-Non. »

Je fais un signe à Samuel, il ne semble pas près de nous aider. Le choc, peut-être.

Le bureau de Lemade est plutôt propre et bien rangé. C'est même un peu trop rangé.

« Vous devriez venir voir, m'appelle Sami. »

Il tient dans sa main une enveloppe et un bout de papier déchiré à la hâte.

Si vous voulez le retrouver, aller à l'endroit de :

« La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. »

Forest Gump.

Ça ne veut absolument rien dire.

« Il veut qu'on aille aux Etats-Unis ? Demande Sami à moitié pour rigoler.

-Je ne pense pas que ce soit très intelligent, quand tu kidnappes quelqu'un, d'aller dans un pays où la peine de mort est de rigueur. »

Il replonge la main dans l'enveloppe.

« Attends.

-Je ne fais que ça, Samuel. »

Il ressort une photo d'une vitrine avec écrit « *La boîte de chocolats.* »

Je regarde Sami : « On est bien avancés avec ça. »

De retour dans le hall, de retour dans la foule.

Et dire que les gens sont près à faire 30min de queue pour du pop-corn.

Une fois dehors, je me retourne, prête à remercier Lemade junior. Je ne l'aime pas ce personnage, trop silencieux, pas assez atteint, presque suspect, avec des yeux bleus qui me scrutent un peu trop.

Mais bon, je ne peux pas commencer à suspecter la première personne venue.

« Où logez-vous, demande-t-il ?

-Ça ne vous...je commence.

-A l'hôtel de la grande place, à Quimper, me coupe Sami. »

Je me retiens de lui faire les gros yeux.

« Alors, passez par la rue de la mairie, c'est plus rapide. »

Cette fois, je n'ai pas du tout envie de le remercier.

La rue de la mairie est très jolie, avec des commerces et restaurants. Je jette un regard à la devanture du restaurant « *Les Allumettes, restaurant au feu de bois.* » Drôle de nom.

Mais ça a beau être jolie, ce n'est en aucun cas plus rapide. Pourquoi Bastien nous a fait passer par là ?

Soudain, Samuel m'attrape le bras.

« Lâche-moi !

-Regarde, avant de t'énerver. »

Il pointe du doigt une chocolaterie. *La Boîte de chocolats*. Une vitrine. Comme sur la photo.

On pénètre à l'intérieur, une dame nous accueille avec un petit sourire.

« Bonjour, Émilie Vallier... » J'ai à peine finis ma phrase qu'elle se penche et me tend une boîte.

« On l'a réservé à votre nom. »

Je prends la boîte et l'ouvre, une enveloppe en tombe. La dame me dévisage, je la remercie et vais à l'extérieur. Au moment d'ouvrir l'enveloppe, je sais déjà ce que je vais trouver.

Aller à l'endroit de:

« *Je suis le roi du monde !* » *Titanic*

J'ai compris. C'est un jeu de piste. Tout est calculé.

« Il faut qu'on aille plus vite que lui, affirme-je, qu'on le retrouve avant qu'il n'exécute la fin de son plan.

-Et tu penses que c'est quoi la fin de son plan ? Demande Sami.

-Je préfère ne pas y penser. »

Samuel me regarde en fronçant les sourcils avant de demander : « Tu es sûre que ça va ?

-Oui. »

En réalité, quelque chose me chiffonne depuis un moment. Et ce quelque chose, c'est ce nom : Lemade. Je suis sûre de l'avoir déjà entendu quelque part. Mais même si j'essaie, je n'arrive pas à mettre le doigt sur ce qui me dérange. J'ai beau le retourner dans tous les sens. Lemade ; Madele ; Malede...Edamel.

« Sami, m'écris-je, Lemade, à l'envers c'est Edamel ! »

Pas besoin d'en dire plus, il comprend. A l'époque, je n'étais pas vraiment expérimentée. Les Edamel avaient fait appel à moi pour retrouver leur fille, disparue depuis quelques jours. J'étais arrivée trop tard et la femme ne s'en était pas sortie, elle avait été assassinée par son mari. Je m'en étais tellement voulue que je m'étais confondue en excuses. Avec les années, je me suis fait une raison : le coupable c'était l'assassin, pas moi. Mais je sais que la famille m'a toujours tenue pour responsable. De plus, la mère est décédée un an après, d'une maladie fatale qu'on pourrait appeler le chagrin. Le procès a

été éprouvant et non concluant, car la procédure n'avait pas été très bien respectée. Bref, j'avais échoué de toutes parts.

Mais alors, pourquoi faire appel à moi ? Sous un faux nom, en plus. J'en déduis que le petit-fils est le fils de la défunte, alors qu'un bébé au moment de son assassinat. Il a dû être élevé par son grand-père et a dû entendre toute sa vie que c'est de ma faute si sa mère et sa grand-mère sont décédées. Veut-il me prouver que je suis une incapable ? Ou veut-il se le prouver à lui-même ? Au détriment de son grand-père ?

Si tel est le cas, il va être déçu.

Cette fois, aucune photo avec l'énigme, à nous de nous débrouiller.

« Réfléchissons, marmonne Sami à moitié pour lui, la première énigme faisait référence au chocolat, celle-ci à un roi, un château ? »

Je secoue la tête, je ne suis pas convaincue.

« Le film doit avoir un rapport, sinon il aurait choisi un film ayant plus attrait aux rois.

-Mais alors quoi ? » Sami commence à s'énerver et moi, je ne suis pas entièrement sereine non plus.

Ça peut nous prendre des jours avant de trouver la solution de l'énigme.

Je réfléchis, se film se déroule...sur un bateau. Et où trouve-t-on un bateau ?

« Le port, dis-je en me levant. »

La capitainerie du port est presque vide, il y a juste un vieil homme, en tenue de matelot, une cigarette à la bouche. En entendant mon nom, il me passe une enveloppe en murmurant (mais assez fort pour que je l'entende) que la capitainerie n'est pas la poste.

Si j'avais eu le temps de lui répliquer que passer par la poste aurait été plus simple, je l'aurais fait.

Mais je n'ai pas le temps, il y a une nouvelle énigme :

Aller à l'endroit de: « Alors, on attend pas Patrick? » Camping.

C'est presque trop facile. Sami est déjà sur son téléphone en train de chercher les campings dans le coin. Il fronce les sourcils :

« La question n'est pas où, mais lequel. »

Je regarde son téléphone, plus d'une dizaine de camping dans la région. Sami suggère d'aller au plus proche et de voir une fois là-bas. Sur la route, nous passons devant des bunkers (datant certainement de la 2ème guerre mondiale) en ruine. Les bretons tiennent vraiment à leurs paysages. Aucun tag ni graffiti.

Coup de chance, un homme nous accueille directement, pas de file d'attente. Mon nom ne lui dit rien. Derrière lui, une petite feuille avec des noms associés à des numéros sont épinglés. Je parcours la liste des noms, Suzanne, Elliot...Patrick.

« C'est le directeur du camping près de la plage. Je vous donne l'adresse si vous voulez, explique gentiment le réceptionniste. »

Décidément, la chance est avec nous, c'est Patrick lui-même qui nous accueille et nous donne l'enveloppe. Nous nous arrêtons à une supérette, il est 14h28 et nous n'avons toujours pas mangé. On découvre le contenu de l'enveloppe avec nos sandwiches dans la voiture.

Aller à l'endroit de: « Regarde les tournesols comme ils s'inclinent au Soleil, mais quand tu en vois un dans un champ qui se penche un peu trop, c'est qu'il se meurt. » La vie est belle.

« J'ai pleuré devant ce film, m'avoue Sami, la bouche pleine de pain. »

Je réprime un sourire, Samuel est très sensible pour un rien. Remarque, moi aussi j'ai pleuré, mais jamais je ne l'avouerais à quiconque.

Je cherche déjà « champs de tournesols, Finistère » sur mon téléphone. Un homme d'un certain âge passe et nous regarde comme si on était des extraterrestres. Ses yeux sont d'un bleu !

« Émilie, dit Sami après avoir fini sa bouchée, il y a eu plusieurs champs de tournesols brûlés à cause des incendies, le plus proche est à une centaine de mètres, on peut y aller à pied. »

Le chemin parmi les épis de maïs n'est pas facile, j'ai dû en écraser quelques-uns. Le champ de tournesols est brûlé, entièrement. Mais, il y a comme un passage, certains sont écrasés sur le côté pour former un chemin. Je zigzague jusqu'à arriver à un rond formé par les tournesols brûlés et appelle Sami. Au milieu, un autre tournesols, cette fois si intact. Il est là, debout, résistant, comme miraculé. En fait, il est surtout en plastique, au pied, une enveloppe.

« Vous vous êtes trompés ! »

Sami lâcha quelques jolis mots, pas très convenables à écrire.

« Reprenons depuis le début, supposons que l'énigme n'ait rien à voir avec les tournesols, et si c'était du côté du film qu'il faut chercher ?

-Le film se passe pendant la seconde guerre mondiale...

-Sami, le coupe-je, t'es un génie ! Les bunkers sur la plage ! »

En voiture, direction la plage, Samuel à l'air nerveux, il tapote le volant, regarde dans ses rétroviseurs. Que lui arrive-t-il ? C'est peut-être à cause du message de l'enveloppe, il a l'impression d'être surveillé, c'est normal.

Une idée, une toute petite part de moi me demande s'il est blanc dans cette affaire. C'est vrai qu'il connaissait la fille Edamel avant sa mort, ils étaient amis. Il n'avait pas voulu faire l'enquête, sachant qu'il n'aurait pas été objectif. Je me demande si la fille n'avait pas trompé son mari avec lui. M'en aurait-il voulu ? A ce point ? Ou en voudrait-il au père qui n'a pas su protéger sa fille ? C'est idiot, évidemment.

Évidemment.

A l'intérieur des bunkers, il y a une enveloppe.

Aller à l'endroit de : « Il a viré ma femme ! » Le dîner de cons.

Je commence à en avoir assez de ce petit jeu, j'ai l'impression de tourner en rond. L'énigme ne veut absolument rien dire, quel lieu associer à un gars dont la seule passion est de faire des maquettes avec des allumettes ?

« Le nom du film contient le mot dîner, peut-être un restaurant, je suggère.

-Dans ce cas-là, riposte Samuel, on en a pour une éternité, il doit y avoir autant de restaurant dans le département que de tournesols brûlés dans les champs de tout à l'heure. »

Ce qui n'est effectivement pas peu dire.

« Les allumettes, ça me dit quelque chose... affirme Samuel. »

Moi aussi, ça me dit quelque chose, j'ai déjà entendu ce mot quelque part.

A moins que je ne l'ai pas entendu, mais vu.

« Le restaurant ! Crie-je un peu trop fort que nécessaire. »

Les Allumettes, restaurant au feu de bois est un restaurant chaleureux avec une odeur de pain grillé à l'intérieur. La serveuse nous tend une boîte de pizza, contenant une pizza et bien sûr, une enveloppe. Je me demande bien comment l'agresseur a fait pour qu'elle atterrisse là.

« On la garde pour ce soir, me dit Samuel en posant la boîte à côté de lui. »

Aller à l'endroit de : « on peut tromper mille fois mille personnes, non, on peut tromper une fois mille personnes mais on ne peut pas tromper mille fois mille personnes. » La cité de la peur.

J'adore ce film. Il est très premier degré. Je sais que Sami préfère l'humour un peu plus subtil. Chacun ses goûts.

« Attends, dit celui-ci en replongeant la main dans l'enveloppe.

-Je te jure, si tu me sors une photo d'une vitrine...

-Non, répond-il, c'est un autre bout de papier. »

L'endroit où tout a commencé.

On s'écrie en même temps : « le cinéma ! »

Depuis tout ce temps le kidnappeur était au cinéma, mais qui ?

Je refoule la première tête qui me vient à l'esprit.

« Le petit-fils, dis-je, c'est lui qui nous a indiqué la rue de la mairie avec le restaurant et la chocolaterie, c'est lui le coupable. »

Parce que c'est lui, bien sûr, pas quelqu'un d'autre, pas la personne que j'ai en face de moi.

L'intuition, ça se développe au fil du temps et de l'expérience. Mais ce n'est pas infallible non plus.

Non, ce n'est pas infaillible.

J'ai tort et je crois que je n'ai jamais espéré avoir aussi tort de ma vie.

Le cinéma est vide, il ferme tous les soirs à 18h00. Sami sort une clé de sa poche et la met dans la serrure. C'est une clé « passe-partout. »

« Où peut-il bien être ? Demande-je.

-On se sépare, ordonne Sami, je pars dans le bureau, va dans les salles au fond. »

Je parcours les salles, vides. J'ai un mauvais pressentiment, j'ai juste envie de quitter ce cinéma.

Tout à coup, j'entends un coup de feu. Ma respiration s'accélère, est-ce la fin ? Ai-je fais tout ça pour rien ? L'histoire va-t-elle se répéter ?

Le coup de feu vient du bureau, Sami a-t-il réussi à le dévier ? A moins que ce soit lui qui ait tiré...

J'ouvre la porte et m'arrête.

L'histoire se répète.

Je veux crier, hurler de toutes mes forces mais les mots ne sortent pas. Aucun son ne sort. Mon corps est comme pétrifié. Je pourrais, je devrais faire quelque chose, bouger crier, appeler la police, mais c'est impossible. Le petit-fils est là, il sourit et triomphe du regard, mais il n'est et n'a jamais été seul.

Le grand-père, l'homme qu'on cherchait depuis le début, se tient debout, un pistolet à la main et m'annonce avec un grand sourire : « Vous savez ce que ça fait maintenant de perdre quelqu'un qui vous est cher. »

La meilleure arme qu'ils aient trouvé pour faire leurs deuils, c'est la vengeance.

Je ne dis rien, les larmes viennent et je tombe à genoux devant Sami, étendu par terre.